

# Hépatite A et E

## Nouveaux aspects épidémiologiques et thérapeutiques

**Professeur Anne-Marie ROQUE-AFONSO 1,2,3**

1. AP-HP Hôpital Paul Brousse, Service de Virologie, Villejuif, France
2. Univ Paris-Sud, UMR-S 785, Villejuif, F-94800, France
3. Inserm, Unité 785, Villejuif, F-94800, France

Les virus des hépatites A et E, des virus non enveloppés à transmission entérique, sont la première cause d'hépatite virale aiguë dans le monde. Dans les pays en développement ces infections sont associées à de mauvaises conditions d'hygiène et en particulier à l'absence de réseau d'eau potable et de système d'assainissement.

Dans les pays développés, la séoprévalence du VHA a fortement diminué ces dernières décennies. L'hépatite A peut survenir chez des sujet plus âgés et plus fréquemment symptomatiques. La transmission est le plus souvent directe, par contact avec un sujet infecté ou plus rarement indirecte par consommation d'un aliment contaminé. L'hépatite A est à déclaration obligatoire depuis 2005.

Depuis 30 ans, le VHE est reconnu responsable d'épidémies et de cas sporadiques dans les pays en développement. Ces infections liées au VHE de génotype 1&2 sont rapportées comme particulièrement sévères chez la femme enceinte et les sujets présentant une hépatopathie chronique. Les données séroépidémiologiques dans les pays développés ont conduit à la découverte de cas autochtones. Plusieurs espèces animales (porc, sanglier, cerf) sont des réservoirs du VHE de génotype 3&4 dans ces pays et la transmission est alimentaire par consommation de viande crue ou peu cuite. Des infections chroniques ont été décrites chez les sujets immunodéprimés. L'hépatite E a fait l'objet d'une surveillance renforcée en 2010 associant le Centre National de Référence et l'INVS.